

M. Godbout parle de l'après-guerre

La délégation du comité de Québec auprès des ministres

Québec, 30. (DNC) — M. Adélar Godbout et ses collègues du gouvernement provincial ont reçu, hier après-midi, les membres du comité de l'Épargne de Guerre, pour la ville et le district de Québec. La délégation était très nombreuse. Elle comprenait les chefs de groupes masculin et féminin du comité local et quelques invités d'honneur, entre autres, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, M. Lucien Borne, maire de Québec, et M. Sylvio Durand, maire de Lévis.

Cette imposante délégation avait à sa tête M. Philippe Brais, leader du gouvernement au Conseil Législatif et président du comité provincial de l'Épargne de Guerre. M. Brais présenta les délégués et invita le premier ministre à prendre la parole. Après le discours de M. Godbout, M. Albert Towner, vice-président du comité provincial, remercia le chef du gouvernement et, à la demande de M. Brais, Mgr Camille Roy prit la parole.

M. Brais fut très bref dans ses remarques. Il souligna tout particulièrement la présence du recteur de l'Université Laval, des maires de Québec et de Lévis et conclut en disant que tous les chefs d'équipe sont impatients de faire leur part pour assurer le succès de l'épargne de guerre.

M. Godbout

Le premier ministre félicite tout d'abord très chaleureusement les délégués d'avoir bien voulu accepter de collaborer si activement et si magnifiquement à l'oeuvre de l'Épargne de Guerre. Il ne s'agit pas de travailler uniquement à la défense du pays. Un pareil effort a également pour but la défense de notre héritage de libertés et de croyances. Vous voulez être des soldats, dit-il. Le front que vous couvrez n'est pas moins important que celui où l'on se bat. Sans appui matériel, nos armées ne peuvent jouer aucun rôle efficace.

Nous avons pour nous le droit et la justice, dit encore le premier ministre. Je ne suis pas un stratège, je ne puis prédire le jour de la victoire, mais je sais que nous triompherons. Quand le droit et la justice luttent contre l'injustice et la barbarie, ils ne peuvent être vaincus.

M. Godbout parle ensuite des problèmes de l'après-guerre. Quand nous aurons bauté l'ennemi dehors, dit-il, et cet ennemi est chez nous, en combattant le droit et la justice, il faudra faire face à de nombreux problèmes. Nous avons notre jeunesse, une jeunesse enthousiaste, mais qui vit une existence bouleversée. Il faudra refaire une vie à cette jeunesse que la guerre aura tirée de son milieu normal. Nous aurons de nombreux problèmes moraux à résoudre. Il faudra refaire le monde sur des bases stables, avec plus d'humanité. Il faudra accepter le socialisme chrétien, si nous ne voulons pas que le monde devienne communiste. C'est alors que nous aurons besoin de ressources matérielles. Votre oeuvre est éminemment patriotique. Rappelez-vous l'après-guerre de 1914-1918. Tous les individus, toutes les corporations doivent songer à préparer l'après-guerre. Durant l'autre conflit mondial, on a fait des salaires formidables. Malheureusement aussi, on a dépensé au jour le jour, et d'autant plus qu'on gagnait beaucoup. Il faut prévenir un pareil état de choses.

Aujourd'hui, vous travaillez au succès d'un emprunt organisé dans des conditions idéales. Les intérêts sont élevés et les coupures minimales. Tout le monde peut acheter. Je sais que vous contribuerez puissamment à une oeuvre essentielle et je m'en réjouis. Ayons le souci des valeurs spirituelles, sans négliger les nécessités de la vie. Nous ne devons pas être un peuple d'ignorants et de pauvres. La spiritualité ne peut se fixer dans l'air. Il faut quelque chose pour la soutenir.

Je voudrais que la province de Québec fût en tête dans cette campagne. Je voudrais qu'elle se placât au premier rang et qu'après la guerre elle ait tout ce qu'il faut pour développer sa vie intellectuelle et morale. Je vous encourage à poursuivre votre oeuvre avec courage et acharnement.

En terminant, M. Godbout remercie M. Brais d'avoir accepté si généreusement la tâche qu'on lui a confiée et le félicite du courage dont il a fait preuve.

M. Albert Towner

Parlant en français, M. Towner déclare au premier ministre que ses paroles ont touché les délégués profondément. Votre appui, dit-il, nous sera d'un secours très précieux. Vous avez devant vous des gens qui sont tous bien disposés. Je puis vous assurer que Québec saura faire sa part. Mon souhait, en terminant, est que les paroles du premier ministre de la province aient leur écho dans tout le pays.

Mgr Camille Roy

Invité par M. Brais à adresser quelques mots d'encouragement aux délégués, Mgr Camille Roy déclare que personne n'a besoin d'encouragement. Le courage, dit-il, semble être porté au maximum.

S'adressant ensuite au premier ministre, Mgr Camille Roy poursuit:

Vous avez dit que la cause pour laquelle nous voulons travailler représente le *droit* et la *justice*. Le droit et la justice sont des êtres abstraits, si je puis m'exprimer ainsi. Il est difficile de les faire descendre d'une façon tangible dans le monde des réalités. Mais ce sont deux choses essentielles. Ils ont besoin, pour s'affirmer, de moyens d'ordre matériel. Ce sont ces moyens que nous voulons rechercher. Je vous remercie d'avoir placé tout de suite sur un terrain aussi élevé la cause pour laquelle nous voulons travailler.

Je n'ai peut-être pas qualité pour parler au nom du clergé. On m'a dit ce matin à faire partie de cette délégation et j'ai accepté avec plaisir. Mais je puis bien parler au nom de l'Université. Je puis dire que nous travaillons à faire des gens qui comprendront le droit et

la justice. Vous pouvez compter sur les gens de nos universités pour créer cette mentalité qui assurera la victoire commune.

Après le départ de la délégation les ministres ont tenu une séance régulière du cabinet provincial.